Val-Richer, Mercredi 11 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Âge, Autoportrait, Discours du for intérieur, Politique (Analyse), Politique (France), Relation François-Dorothée (Politique), Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1850-09-11
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
Cote2800, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Val Richer, Mercredi 11 Sept 1850,
8 heures

J’ai très bien dormi. J’ai besoin de me reposer. Je puis encore, quand je le veux, me fatiguer comme il y a douze ans ; mais j’en suis et j'en reste quelque temps fatigué.

Plus j’y pense, plus ce que je viens de voir, et de faire, me paraît bon. Maintenant la bonne conduite doit conduire au succès avec un peu de bonheur pourtant, c’est à dire un peu d'aide de Dieu.
J'ai retrouvé à Paris, en rangeant mes papiers cinq lettres de moi à vous, le second voyage de la reine d'Angleterre au château d'Eu (septembre 1845). J'ai oublié de vous les rendre. Je les ai ici. Je viens de les relire. Quelle lanterne magique que le monde. Outre le malheur, il y a quelque chose qui me déplaît beaucoup dans ces brusques et continuels changements de scène ; c’est un certain défaut bien involontaire de dignité pour les acteurs. Si haut et si bas en un clin d'œil ! Tenir si peu et pouvoir si peu ! Des marionnettes, sans cesse remuées par des fils invisibles ; des plumes, dans l’air flottant en tous sens, sous des souffles inconnus. J'ai bien envie de finir comme Massillon commence son oraison funèbre devant le catafalque de Louis XIV : " Dieu seul est grand. "
M. de Witt est revenu de Cherbourg. Le Président mieux traité le second jour que le premier, et le troisième que le second. A tout prendre, accueil médiocre. La flotté très exacte, dans ses houras. (sept) au coup de sifflet, mais très froide. Les matelots Joinvillistes. Les officiers partagés, les uns Joinvillistes, les autres républicains. La population amusée, et indifférente beaucoup plus occupée du spectacle que de l'acteur principal. Petit, très petit complot des rouges pour crier sans relâche, sur ses pas, " vive la république sociale ! " Le peuple haussant les épaules et repoussant les gamins, avec mépris mais sans colère, Très bonne tenue de la troupe, faisant son devoir avec calme. Concours immense. Grande difficulté de trouver à manger. Quatre dîners de table d’hôte par jour dans toutes les auberges, et bien des gens ne parvenant pas à dîner. La flottille anglaise bien reçue et charmée de sa visite. quand le Président a passé devant elle en visitant la flotte, il a été accueilli par des houras très vifs.

10 heures
Je suis bien fâché de votre mal de gorge. Je ne peux pourtant pas me résoudre encore à vous envoyer à Madère. J'espère que ce ne sera pas long. Ne manquez pas, je vous prie de me dire aussi quand ce sera passé. C'est bien dommage que nous n'ayons pas rencontré Thiers sur la route, entre Esher et Claremont comme Salvandy.
Je doute un peu de la nouvelle de la Princesse Mathilde ; elle aura parlé d’un projet comme d'un fait. Je reçois un mot de Marion qui me dit que décidément ils quittent Brighton du 16 au 20, et qu’ils seront à Paris au commencement d'octobre. Vous le savez sûrement déjà. Adieu, adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 11 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-09-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3496

Copier

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3496?context=pdf

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 11 septembre 1850
Heure8 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

heure, j'espère mieux valoir demain. Je vous écrirai bien. Quel ennui! adieu adieu.

Samedy a fait votre mission à M. Dupont qui vous salue.

Rue Richelieu Mercredi 11 Sept 1850
8 heures

J'ai été bien dormi. J'ai besoin de me reposer. Je puis encore, quand je le veux, me fatiguer comme il y a dix ans, mais j'en suis si fort resté quelque temps fatigué!

Plus j'y pense, plus ce que je viens de voir et de faire me paraît bon. Maintenant la bonne conduite doit conduire au succès; avec un peu de bonheur pourtant, c'est à dire un peu d'aide de Dieu.

J'ai retrouvé à Paris en rangeant mes papiers, cinq lettres de moi à vous, le second voyage de la reine d'Angleterre au château d'Eu (Septembre 1845). J'ai oublié de vous les rendre. Je les ai ici. Je vous les adresse. Quelle lanterne magique que le monde! Outre le matheur, il y a quelque chose qui me déplaît beaucoup dans ces brusques et continuels changements de scène, c'est un certain défaut, bien involontaire, de dignité pour les acteurs. Chaque soir on en voit un! Sous le pas ils pourraient

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3496?context=pdf

Si peu ! Des marionnettes, sans cesse agencées par des fils invisibles ; des plumes dans l'air flottant en tous sens, sans des souffles inconnus. J'ai bien envie de finir comme Maurillon commença son oraison funèbre devant le catafalque de Louis XIV : « Dieu seul est grand ! »

Arr.t de Lorient et Rentrée de Cherbourg. Le Président arriva le second jour que le premier et le troisième que le second. À tout prendre, accueil médiocre. La flotte très exacte dans ses heures (Sept.) au coup de sifflet, mais très froide. Les matelots indifférents. Les officiers partagés, les uns indifférents, les autres républicains. La population amusée et indifférente, beaucoup plus occupée du spectacle que de l'acteur principal. Petit, très petit complot de rouges pour crier sans relâche, sur des pas, vive la République sociale ! » Le peuple haussant les épaules et reconnaissant les gamins, avec mépris mais sans colère. Très bonne tenue de la troupe, faisant son devoir avec calme. Concours immense. Grande difficulté de trouver à manger. Quatre dîners de table d'hôte par jour dans toutes les auberges, et bien des gens ne parvenant pas à dîner. La flottille anglaise bien reçue et charmée de sa visite. Quand le Président a passé devant elle en visitant la flotte, il a été accueilli par de hourras très vifs.

10 heures.

Je suis bien fâché de votre mal de gorge. Le coup provenant peut-être du refroidissement causé à vous envoyer à Cherbourg. J'espère que ce ne sera pas long. Ne mangez pas, je vous prie, de ma dinde aussi quand elle sera passée.

C'est bien dommage que nous n'ayions pas rencontré Thiers sur la route entre Vichy et Clermont, comme Salvandy. Je dois un peu de la nouvelle de la Princesse Mathilde ; elle aura parlé d'un projet comme d'un fait.

J'ai reçu un mot de Marion qui me dit que définitivement ils quittent Brighton du 16 au 20, et qu'ils seront à Paris au commencement d'octobre. Vous le savez sûrement déjà.

Adieu, adieu, adieu.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3496?context=pdf